

ELLE

Vendredi 13 juillet 2012



COUP DE CŒUR

UN SACRÉ PANOROMAN !

NOTRE EXISTENCE, PARFOIS, EST UN GOUFFRE DANS LEQUEL NOUS NOUS SENTONS TOMBER. Puis nous prenons un roman comme « Mai en automne », de Chantal Creusot, et, tout d'un coup, nous avons un bastingage auquel nous accrocher. Les personnages sont solidement campés dans la terre, les phrases tracées d'une main ferme. Nous tenant à cette rampe, nous contemplons, émerveillés, un immense panorama – ou plutôt un panoroman ! Sous nos yeux, une ville du Cotentin sous l'Occupation, avec ses traditions, sa bourgeoisie guindée, ses réceptions, ses servantes agricoles exploitées, ses coucheries, ses adultères. La découpe des phrases est aussi précise que le cœur des personnages est en fouillis, rempli de dureté et d'incertitudes. On pense au film « Les Noces rebelles », de Sam Mendes, avec son mélange de paisible vie bourgeoise et d'intranquillité sourde. Sous mai perce l'automne. Le spectacle des abîmes humains nous étreint et nous touche, relativisant nos propres gouffres. C'est toute la magie du roman ! « Mai en automne », livre sorcier, prend une dimension d'autant plus émouvante quand on connaît l'histoire de son auteure, qui n'est pas loin de rappeler celle – absurde et tragique – de ses personnages : Chantal Creusot, une femme pleine de vie et de beauté, née en 1947, a écrit ce



premier roman entre 1990 et 1995, au moment de la quarantaine rayonnante. Mais, juste après avoir fini ce coup de maître, elle est frappée d'une attaque cérébrale et passera les douze années suivantes à l'hôpital, à moitié paralysée, avant de décéder en 2009. C'est donc un premier roman posthume qui nous arrive, une voix surgie de la nuit, et qui, par là même, semble nous envoûter encore plus.

PATRICK WILLIAMS

■ « Mai en automne », de Chantal Creusot (Zulma, 390 p.).